

## ENGAGEMENT GLOBAL DU CORPS ET CONNAISSANCE PRÉCOCE

Philippe Rochat

NecPlus | « Enfance »

2015/4 N° 4 | pages 453 à 462

ISSN 0013-7545

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-enfance2-2015-4-page-453.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Engagement global du corps et connaissance précoce

Philippe ROCHAT\*

## RÉSUMÉ

Dans cet article, je reprends l'idée centrale qui a servi de fil rouge à la pensée et l'approche pratique d'André « Bubu » Büllinger. Cette idée est celle d'un engagement global du corps dès le début de la vie. Elle s'inspire entre autres des écrits de Wallon, grande influence de Büllinger qui lui a servi de marquage identitaire face à l'imposant Piaget, le patron qui l'a formé. L'idée de l'organisation globale du corps dès les débuts de la vie comme entité fonctionnelle structurée plutôt que l'habitable d'un sujet essentiellement épistémique initialement désorganisé, a permis à Büllinger d'offrir une perspective nouvelle dans le cadre de l'école genevoise. Sa perspective est davantage en résonance avec les nouvelles découvertes dans le domaine de la première enfance qui explosent dans les années 1970 et qui sont celles de sa formation. Après un bref préambule sur la personne de Büllinger tel que je l'ai connue et à qui je dois beaucoup, je discute la pertinence, la validité, et essaye de situer la nouveauté des idées-souches de sa théorie. Je termine en mentionnant ce qui pourrait être rajouté à ces idées, du point de vue de la recherche non clinique sur le nourrisson au XXI<sup>e</sup> siècle : le développement co-extensif d'un bébé psychologique sur lequel « bubu » s'est essentiellement focalisé, et d'un bébé épistémique né équipé pour concevoir la pertinence des choses dont il dépend pour sa survie.

**MOTS-CLÉS :** ORGANISATION CORPORELLE, FONCTIONNEMENT, ENGAGEMENT GLOBAL, INSTRUMENTATION DU CORPS, ACTIVITÉ, REPRÉSENTATION.

\*Correspondance : 463 Psychology Building 36 Eagle Row Emory University Atlanta, GA 30322. *Email*: psypr@emory.edu

## ABSTRACT

**Early global engagement of the body and early cognition**

I revisit Büllinger's central idea of a global engagement of the body from birth. This perspective is part of a long French organismic tradition, somehow neglected by Piaget and against which Büllinger reacted to build his own theoretical identity in the context of the Geneva's school. This theoretical approach did also resonate more with the new wave of infancy research of the 1970's when he was developing his views, primarily influenced by his reading of Wallon. Following a brief personal preamble, I discuss the relevance and try to situate the novelty of the stem-ideas behind Büllinger's perspective that are also foundational of his clinical approach. I conclude by mentioning what might be added to this perspective in light of recent non clinical infancy research suggesting the co-extensive development of a « functional » (psychological) and a “cognizant” (epistemic) infant who is equipped from birth to conceive the relevant objects upon which he depends in order to survive during the prolonged motoric and postural immaturity of human infancy.

## PRÉAMBULE

Le parcours d'André Büllinger est remarquable à plus d'un titre. « Bubu », comme on aime affectueusement l'appeler, était d'abord un être à l'esprit pratique, au sens noble du terme. Il était astucieux, d'une agilité et curiosité manuelle rare, son esprit ancré dans un monde concret où tout son talent d'invention s'épanouissait. Allergique au snobisme des classes intellectuelles dominantes, il portait haut et fier ses origines prolétaires qui ont forgé non seulement son idéologie politique, mais aussi sa pensée dans la recherche et les points de vue théoriques qu'il a su développer au service de la pratique clinique.

J'ai été un de ses assistants de recherche et collaborateur au début des années 1980. Au cours de cette collaboration, Bubu ne pouvait s'empêcher, sans méchanceté apparente et toujours avec beaucoup d'amitié, de me reprocher mes usages bourgeois du monde qu'il jugeait souvent « dilettantes », trop joueurs et sans vergogne, liés à un milieu qui n'était pas le sien et dépourvu du sérieux requis par un travail bien fait. Büllinger a toujours porté en lui ce complexe de classe. Voyager en 1re classe lui posait un problème de conscience et ce n'est que de haute lutte qu'il a réussi à se faire une place honorable dans un monde fermé, à l'ombre mais aussi au soleil de Piaget et parmi la difficile transition qui a suivi la mort du « patron » en 1980. Il est parvenu à force de travail, de curiosité intellectuelle et d'intelligence à forger sa propre marque dans le domaine de la théorie et de la recherche sur le développement infantile, mais surtout dans son enseignement clinique et pratique relatif à la psychomotricité de l'enfant.

Compte tenu des circonstances de l'époque, ceci est particulièrement remarquable. Il a fait preuve de beaucoup de courage, de persévérance, et en fin de compte d'une grande indépendance par rapport à l'idéologie dominante. Très tôt Büllinger a été séduit et grandement influencé, comme on le sait, par la pensée de Wallon, et à travers cette influence à toute une tradition francophone de pensée « organismique » dans le domaine de la psychologie comparée qui, inaugurée par Lamarck au XVIII<sup>e</sup> siècle, a été reprise dans le domaine de la psychiatrie par Charcot au XIX<sup>e</sup>, et Pierre Janet au début du XX<sup>e</sup> siècle (Heller, 2008), sans compter les psychologues soviétiques tels que Bernstein ou Leontiev.

Büllinger s'est laissé séduire et influencer par ces courants de pensée avec lesquels il entrait en résonance. Ceux-ci étaient quelque peu masqués, passés, trop cliniques, comportementalistes, et souvent réactionnaires selon l'école genevoise qui s'intéressait d'abord à un sujet épistémique plutôt que psychologique. En les découvrant, il y trouva levier à sa propre identité dans le contexte genevois où il ne se lassait pas de lancer à qui voulait l'entendre : *Mort au sujet épistémique !*, ou encore *Le sujet épistémique ne passera pas !* slogan qu'il avait écrit en grosses lettres sur la banderole hissée pour recevoir Bärbel Inhelder chez lui dans la résidence des Cévennes que pendant des années il a restauré, surtout de ses propres mains.

C'est à cette époque que j'ai collaboré avec Büllinger. Cette collaboration m'a de fait ouvert les toutes premières portes qui ont forgé ma carrière aux États-Unis, où j'ai fui toutes les tensions liées aux guerres de succession qui ont

(secret de Polichinelle), et même jusqu'à aujourd'hui, profondément affecté la vie académique genevoise dans le domaine de la psychologie.

Voilà. J'ai une grosse dette et j'écris cet article d'abord en guise de reconnaissance envers Büllinger qui m'a fait confiance dans les années 1980 en m'envoyant faire de la recherche sur le bébé d'abord chez Lew Lipsitt à Brown, puis Rachel Keen (Clifton) à l'université du Massachussets où, de fil en aiguille et au gré des divagations du destin, j'ai obtenu mon premier poste de professeur. Il a été instrumental à ma propre destinée. Il m'a généreusement mis le pied dans l'étrier académique. Je ne l'ai jamais oublié. Je crois le lui avoir dit quelques fois et j'espère qu'il l'aura entendu, sinon compris. C'est au moins écrit maintenant.

Ceci étant dit, pour le reste de cet article, j'aimerais revenir sur quelques-unes des idées à l'origine de la démarche clinique d'André Büllinger pour laquelle il est probablement le plus reconnu. Ces idées ont été développées dans les années 1970, alors que la recherche sur la première enfance s'envolait par repoussement d'a priori théoriques anciens, en particulier ceux qui envisageaient le nouveau-né comme étant essentiellement désorganisé et cognitivement incompetent. (A) Je discute d'abord brièvement l'état général de la recherche sur le nourrisson à l'époque où Bubu développe ses idées. (B) Je résume ensuite ses vues sur les états fonctionnels initiaux à la naissance, ce qu'il caractérise par l'engagement global de l'organisme à la naissance. Comme nous le verrons, Bubu conçoit ce développement comme essentiellement une instrumentation progressive du corps vers des buts d'action qui sont objectivés, donc représentés, et qui portent tant sur les objets de l'environnement que sur le corps propre. Sur la base de ces idées qui seraient fondatrices de la perspective clinique de Büllinger, je discute (C) d'une part leur pertinence par rapport à ce que maintenant l'on sait des compétences précoces du nourrisson et (D) leur nouveauté dans le cadre des théories de l'époque sur le développement, en particulier la théorie de Piaget dans laquelle Bubu a grandi et essayé de se départir en quête de sa propre identité. (E) je termine avec des aspects qui doivent enrichir ces perspectives à la lumière des progrès récents de la recherche sur le développement de l'activité psychique, en particulier l'activité cognitive au début de la vie.

## **A) ÉTAT CONTEMPORAIN DE LA RECHERCHE SUR LE NOURRISSON LORS DES DÉBUTS DE BÜLLINGER**

À la suite d'un premier emploi comme préparateur scientifique dans les labos de psychologie expérimentale de l'école genevoise, Büllinger rencontre Piaget dans les années 1970, commence des études de psychologie pour entamer un travail de doctorat sous sa direction. Sa thèse traite du développement de la comparaison, la mesure et la transitivité chez l'enfant de 4 à 10 ans qui grandit pour toujours mieux calculer, inférer et prédire la complexité des choses physiques. Il est intéressant de relever que la perspective épistémique de sa thèse est un peu à l'instar de l'ingénieur que Bubu était, ayant d'abord été formé comme technicien. Mais justement, à cette même époque, des psychologues

anglo-saxons tels que Bower de l'université d'Edinburgh ; Bruner à Harvard, ou Meltzoff de l'université de Washington à Seattle, rapportaient des observations et développaient des idées qui remettaient sérieusement en cause les présupposés Piagétien sur le développement cognitif du jeune enfant (Lecuyer, 1995 ; Rochat, 2006). Plutôt qu'une lente construction, les activités du nourrisson sous-tendent déjà des compétences qui sont au départ représentationnelles et de nature épistémique. Le bébé catégorise, anticipe, forme des attentes et ne naît pas dans un état de confusion avec l'environnement, la confusion détonante initiale suggérée par James ou l'a-dualisme initial décrit par Piaget. Appuyée par de nouvelles techniques d'enregistrement et paradigmes expérimentaux, une pléthore de nouvelles observations montraient au contraire que le bébé ne naissait pas dans un état d'a-dualisme ou indifférenciation soi-monde initial, et n'aurait pas besoin, comme Piaget l'assumait de se constituer progressivement une distance par rapport aux objets qu'il appréhende. Ces nouvelles observations montraient au contraire que le bébé est d'emblée acteur dans l'environnement, capable d'inférer des invariants perceptifs et catégoriels pour se représenter des états futurs. Contrairement à ce que Piaget assumait, mais aussi beaucoup des développementalistes de l'époque, Freud et Wallon inclus, le nouveau-né ne passe pas ses premières semaines de vie à manifester de façon circulaire et répétitive pulsions et réflexes, desquels émergerait lentement une dissociation entre moyens et buts d'action, en d'autres termes de nouveaux systèmes de représentation du monde qui seraient initialement inexistantes. Les nouvelles données sur le nourrisson suggéraient au contraire que le bébé à la naissance est de fait, beaucoup plus qu'une simple collection de systèmes réflexes agissant sous l'emprise pulsionnelle d'un « ça » freudien. Une abondance de données montrait que le bébé est d'emblée agissant, percevant, et imitant. Ces données invitaient à d'autres façons d'interpréter le développement précoce, en tout cas une révision des états initiaux du nourrisson (Rochat, 2006 ; Lecuyer, 2014).

## **B) PERSPECTIVE DE BÜLLINGER CONCERNANT LES ÉTATS FONCTIONNELS INITIAUX**

En réponse à ces nouvelles données, Bubù puise dans l'idée Wallonienne d'un engagement global du corps au début de la vie, initialement organisé, dont le fonctionnement est « précablé » et que le bébé instrumente en fonction de nouveaux buts qui contraignent, raffinent, et poussent à la différenciation progressive. Cette organisation fonctionnelle d'ensemble chez le nouveau-né recrute selon Büllinger des systèmes sensori-moteurs, posturaux et surtout toniques qui sont précablés et participent au départ à un fonctionnement marqué par l'engagement global du corps chez le nouveau-né. Il qualifie ces systèmes d'*archaïques* car ils sont précablés (préexistants ou « biologiquement déterminés ») et liés au fonctionnement de l'organisme dans son ensemble. Ce fonctionnement s'oppose néanmoins selon Bubù à une activité proprement *psychique* qui selon lui ne devient que lentement instrumentée par l'enfant au

cours de son développement. Ce développement psychique à proprement parler, transcenderait le fonctionnement du corps tout en prenant appui sur lui. Dans ce processus, toujours selon Büllinger, le corps et ses buts sont progressivement *objectivés*, donc représentés pour guider des actions sur les choses du milieu. Selon lui, ceci marquerait les débuts de l'activité psychique.

Ainsi il écrit à propos du corps et de son fonctionnement d'ensemble au début de la vie : « C'est un point d'appui, une référence spatiale pour des moyens instrumentaux orientés dans l'environnement » (Büllinger, 2004, p. 30). Plus précisément, à propos des systèmes réflexes d'orientation et d'hyper-vigilance du nouveau-né, il écrit encore : « Les réponses d'alerte sollicitent très largement les systèmes archaïques. À l'inverse, des réponses instrumentales achevées sollicitent les systèmes récents ; la part archaïque subsiste néanmoins, assurant un arrière-fond tonique indispensable à l'actualisation d'une conduite ». *Ibid.*, p. 31.

Dans cette perspective, on voit que l'organisme est dès la naissance fonctionnel. Il orchestre à l'unisson des systèmes sensorimoteurs, toniques et posturaux qui servent ensemble des fonctions d'orientation et d'alerte, mais aussi de nutrition (telle la succion nutritive), l'autodéfense (tel que le dégagement des voies respiratoires) et autres auto-régulations (la succion non-nutritive d'exploration et d'auto apaisement). Pour Büllinger l'organisme, et son fonctionnement d'ensemble, est précablé, autrement dit biologiquement déterminé. Comme on le voit, ces vues sont davantage en résonance avec l'avalanche des nouvelles données de l'époque qui révélaient des systèmes d'action coordonnés et fonctionnels dès la naissance, sans compter des compétences cognitives précoces permettant d'emblée à l'enfant de percevoir et concevoir un monde objectivé qui, dès la naissance (même si c'est d'une façon très rudimentaire), peut être reconnu, catégorisé, voire même imité (voir Lécuyer, 1989, 2014 ; Rochat, 2006).

## C) DISCUSSION DE CETTE CONCEPTION

Sur la base d'une distinction fondamentale entre fonctionnement de l'organisme et activité cognitive, Büllinger s'est battu pour mettre en avant l'instrumentation du corps et contre le sujet épistémique prévalant dans l'école de Piaget. À ces idées, il trouve un terreau favorable dans les progrès de la recherche fondamentale sur la première enfance. À l'époque, cette perspective théorique était en accord avec l'idée que la construction du monde par l'enfant prenait sa source dans l'organisation fonctionnelle d'ensemble du corps, et non comme Piaget l'entrevoit, dans l'existence d'une collection de systèmes ou schèmes réflexes discrets en manque d'intégration, lentement coordonnés au cours des premiers mois et au-delà. Pour Bubu au contraire, le point de départ du développement est un corps qui fonctionne de façon hautement coordonnée et qui doit progressivement s'instrumenter pour accomplir des actions orientées vers des buts. Ces buts sont représentés et transcendent l'organisation fonctionnelle d'ensemble du corps à la naissance. On pourrait dire que ce processus s'opère

davantage par différenciation d'une organisation fonctionnelle initiale que par coordination et construction progressive de schèmes discrets tel que Piaget l'envisage. Encore une fois, la perspective de Büllinger est plus en accord avec l'idée d'un bébé compétent et organisé à la naissance – idée qui inondait la recherche de l'époque. En puisant dans les concepts originaux de Wallon, sa perspective offrait une alternative à la théorie Piagétienne qui était en mal d'accommodation face à la nouvelle vague de recherche chez le bébé. Cette recherche était en effet en grande majorité réactionnaire par rapport à Piaget. Cette théorie lui donnait donc une identité dans le contexte de l'école genevoise, ce qui n'était pas une sinécure quand on était dans l'entourage proche du Piaget comme l'a été Büllinger.

## D) L'APPORT DES VUES DE BÜLLINGER

L'apport des vues de Büllinger sur le développement d'un point de vue purement théorique, donc non-clinique, a été je crois de redécouvrir le corps pour le mettre plus en avant dans sa complexité fonctionnelle d'ensemble, un corps trop souvent conçu d'une façon morcelée chez Piaget. En ce sens, inspiré principalement par Wallon, il réaffirme les idées organismiques de la tradition francophone. Dans cette perspective, le corps comme système fonctionnel d'ensemble serait le point d'appui et la source primordiale de la psyché tant d'un point de vue phylogénétique qu'ontogénétique. Büllinger s'inscrit dans cette tradition qu'il réaffirme à l'ère du cognitivisme piagétien dominant dans lequel il a débuté. Il refuse de traiter sensation, perception, mémoire ou émotions, de même que toutes les catégories de l'entendement de façon *désincarnée*, c'est-à-dire en faisant abstraction du corps dans sa totalité fonctionnelle. L'idée phare est que toutes doivent forcément finir par s'inscrire dans le corps en tant qu'organisme fonctionnel, à moins que l'on veuille déterrer le dualisme corps/esprit éludé depuis Spinoza.

En ce sens aussi, la perspective de Büllinger rejoint les théories incarnées de la cognition très en vogue depuis quelques années et qui s'appuient sur de nombreuses nouvelles données démontrant qu'émotions, pensée, et même langage sont ancrés dans l'expérience du corps. Beaucoup de nos métaphores ainsi que notre compréhension explicite du monde se réfèrent à l'expérience du corps dans ses interactions avec le milieu tant physique que social. Aujourd'hui, les neurosciences viennent appuyer cette perspective montrant par exemple que voir le corps d'autrui agir est souvent équivalent à agir son propre corps (activation neuronale en miroir pour certaines actions démontrée chez le macaque par exemple, voir les travaux neuro-scientifiques très discutés et disputés de Parme par l'équipe de Rizzolatti et al., 1996). Beaucoup de travaux démontrent de façon nouvelle que l'on ressent le monde et autrui d'abord avec ses tripes et souvent même bien en avance de ce qui s'opère consciemment d'une façon explicite. La pensée implicite et nos intuitions poussent à des heuristiques parfois trompeuses comme dans le cas de nos attitudes implicites à l'égard



de certains groupes d'individus, toutes clairement incarnées dans des émotions qu'il est impossible de totalement contrôler. Ces attitudes sont vécues d'abord avec le corps avant d'être rationalisées et rendue explicites, souvent de façon contradictoire.

## **E) LA PERSPECTIVE THÉORIQUE DE BÜLLINGER À LA LUMIÈRE DES NOUVELLES DONNÉES SUR LE NOURRISSON**

On peut amender néanmoins l'apport théorique de la perspective que Büllinger a su si astucieusement traduire dans le domaine de l'évaluation clinique du jeune enfant tant typique que a-typique. Je termine avec cet amendement pour inviter à de nouvelles réflexions à partir d'un corpus important de données plus récentes sur le nourrisson. Ces données révèlent des capacités précoces d'abstraction insoupçonnées jusqu'ici. Si ces capacités restent bien sûr toujours incarnées, elles montrent par contre une certaine indépendance fonctionnelle qui est troublante et dont on doit tenir compte pour rendre compte du développement psychique précoce (Lecuyer, 1995 ; 2014).

On sait depuis les années 1980 sur la base des travaux d'Esther Thelen, mais aussi d'Amiel-Tison ou Grenier que l'impotence posturale du nouveau-né cache des capacités d'action qui peuvent être révélées avec l'aide d'un support postural fourni au bébé, une sensori-motricité qui se « libère » grâce à un support antigravitaire. Par analogie, en fournissant au nouveau-né un support postural adéquat et des stimuli visuels hautement contrastés, on s'aperçoit qu'aux systèmes sensori-moteurs archaïques du nourrisson décrits par Büllinger correspondent aussi des systèmes archaïques d'abstraction perceptive et conceptuelle jusqu'ici insoupçonnés. Ces systèmes transcendent dès la naissance l'engagement corporel global du nourrisson en orientant d'emblée ses perceptions. Celles-ci seraient dès le départ, même si de façon encore très rudimentaire, objectivées et représentées. Ainsi par exemple, on sait maintenant que le nouveau-né détectera lors de la perception d'un visage si les yeux de ce visage le fixent ou si le regard de ce visage est dévié de quelques degrés (Farroni *et al.*, 2002). Cette détection est remarquablement fine et disparaît si le visage est inversé de 180 degrés, en violation d'une présentation canonique. Ce genre de données, et il y en a maintenant bien d'autres, suggèrent que le bébé est équipé dès la naissance de détecteurs perceptifs orientés sur le monde, et donc de systèmes essentiellement cognitifs et représentationnels, qui attirent l'enfant vers une activité psychique d'exploration d'emblée différenciée et instrumentée. Cette activité psychique est orientée vers certains objets dans l'environnement qui sont indispensables à sa survie. Le nouveau-né ne serait donc pas seulement répondant d'une façon fonctionnellement organisée tel que l'envisageait Bubu, mais aussi « connaissant ». En d'autres termes, parallèlement au sujet psychologique et fonctionnel décrit par Büllinger dans son développement, il y aurait aussi un sujet épistémique équipé dès la naissance de modules représentationnels incarnés

lui permettant immédiatement de faire du sens sur ce qui l'entoure et dont il dépend pour sa survie : des personnes, mais aussi certaines odeurs et certains goûts tels ceux associés aux substances sucrées qui sont riches en calories et d'une façon précablées source d'apaisement, donc de plaisir. Ces systèmes perceptifs et représentationnels auraient des racines évolutives très profondes. Elles permettraient au bébé d'orienter son corps et ses activités, au-delà de l'engagement fonctionnel global du corps en tant qu'organisme sur lequel Büllinger insiste si justement, mais néanmoins sur lequel il s'est aussi de mon point de vue trop limité.

C'est aux générations futures de résoudre les rapports entre sujet psychologique et épistémique qui doivent être, sur la base des avancées récentes de la recherche, de plus en plus considérés comme étant co-extensifs dans le développement. Les faits empiriques s'accumulent pour montrer que dès la naissance ils prennent appui l'un sur l'autre. Ceci est excitant et pour me permettre un mot que je sais bubu aurait apprécié - aucune raison pour quiconque de se retourner dans sa tombe.

## CONCLUSION

J'ai essayé de partager mon point de vue d'ancien étudiant, ami et collaborateur non-clinicien sur la personne de Büllinger, en particulier ses apports à la recherche sur le développement précoce qui sont considérables, principalement parce qu'il a su dans le contexte épistémique de l'école genevoise, réintroduire le corps dans la complexité de son organisation, en l'envisageant en tant qu'organisme fonctionnel global dont l'engagement est total dans ses rapports avec le milieu. Il ne peut être d'emblée morcelé en une collection de réflexes discrets que le bébé-sujet doit laborieusement coordonner pour leur donner éventuellement une direction fonctionnelle par rapport à des buts construits au plan représentationnel. Pour Büllinger le corps est d'abord et dès le départ une unité fonctionnelle orchestrant des systèmes archaïques qui d'emblée interagissent : vision, posture, succion, toucher, olfaction etc. En ce sens, Büllinger appartient à la grande tradition organismique francophone inaugurée par Lamarck, Charcot, Janet et Wallon qui ne pouvait envisager le corps sans la tonicité que lui donnent les émotions et les propensions instinctives issues de la phylogénèse qui le guide dans sa survie. Il s'agit donc d'un organisme d'abord fonctionnel et psychologique, non simplement l'habitable physique d'un sujet épistémique. Büllinger a réintroduit cette notion dans le contexte genevois, ce qui n'était pas mince affaire. Cela lui a permis de développer une approche clinique qui continue à faire son chemin parmi les praticiens. Bubû a très bien réussi, de haute lutte. Il laisse de belles traces constructives derrière lui, beaucoup de reconnaissance et du respect. Il laisse aussi des questions en suspens que la relève devra traiter, en particulier l'éternelle question des rapports et interactions entre le psychologique (fonctionnelle) et l'épistémique (connaissance) car on est tous bien d'accord que surtout chez l'homme, on ne peut traiter l'un en indépendance de

l'autre sans risquer d'être trop limité, surtout aux vues des capacités d'abstraction et autres états cognitifs précoces que l'on révèle chez le tout-petit aujourd'hui, alors qu'il est encore à peine capable de se mouvoir et en quasi totale dépendance aux soins des autres pour sa survie.

De même que l'on ne peut traiter l'émotion hors du corps, on ne peut non plus traiter le corps hors du champ épistémique et des systèmes cognitifs de représentation déjà manifestes à la naissance, aussi rudimentaires soient-ils. En fin de compte, pour nous chercheurs de la première enfance, ce qui nous intéresse d'abord est de comprendre comment corps et esprit interagissent au cours des premiers mois, comment le sujet épistémique co-existe avec le sujet psychologique, et comment les systèmes archaïques qui les sous-tendent s'intègrent. On ne peut les traiter séparément et beaucoup reste à faire pour savoir comment ces aspects s'appuient l'un sur l'autre dès la naissance. Car l'on sait maintenant que si le nouveau-né ouvre les yeux et les bouge, ce n'est par simplement pour voir mais aussi pour regarder.

## RÉFÉRENCES

- Bullinger, A. (2004). *Le développement sensorimoteur et ses avatars : un parcours de recherche*. Erès.
- Farroni, T., Csibra, G., Simion, F., & Johnson, M. H. (2002). Eye contact detection in humans from birth. *Proceedings of the National Academy of Science*, 99(14), 9602-9605.
- Heller, M. (2008). *Psychothérapies corporelles. Fondements et méthodes*. Louvain: De Boeck.
- Lecuyer, R. (1995). *Bébés astronomes, bébés psychologies : L'intelligence de la première année*. Paris: Pierre Mardaga Editeur.
- Lecuyer, R. (2014). *La construction des premières connaissances*. Paris: Dunod.
- Rizzolatti, G., Fadiga, L., Gallese, V., Fogassi, L. (1996). Premotor cortex and the recognition of motor actions. *Cogn. Brain Res.*, 3, 131-141.
- Rochat, P. (2006). *Le monde des bébés*. Paris: Odile Jacob.